Émile, Henri COUDOUX, planteur de café à Kim-Lu, Quangbinh (Nord-Annam)

Né à Quang Huyên, canton de Cao-Bang (Tonkin), le 25 octobre 1899.
Fils de Pharaon Jean Baptiste Coudoux et d'une Annamite.
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Pharaon_Coudoux.pdf
Étudiant en agronomie à Paris (1919).

Liste des électeurs
de la Chambre consultative mixte de commerce et d'agriculture de l'Annam
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1^{er} octobre 1921)

84 - Coudoux, Émile, Henri Concessionnaire Quangbinh Kim-Lu (huyên de Tuyên-Hoa)

COUR CRIMINELLE DE HANOI

OUVERTURE DE LA SESSION POUR LE TRIMESTRE DE L'ANNÉE 1925
Audience du lundi 25 mai
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 mai 1925, p. 2)

L'affaire Coudoux (Émile)

M. le conseiller Paul préside, à l'assistance de M. le conseiller Motais de Narbonne, remplaçant M. le conseiller Dupré, malade, et de M. le conseiller Tridon.

M. l'avocat général de Saint Michel Dunezat occupe le siège du ministère public.
Greffier : M. Godefroy.

Messieurs les assesseurs sont tous là, à l'exception de M. l'administrateur en retraite Soler ¹ qui, régulièrement cité et non excusé, encourt une amende de 500 francs.

Le tirage au sort ne donne lieu à aucun incident et MM. Badelly, inspecteur des services agricoles et commerciaux ; Daguerre, officier d'administration en retraite ; Gaillot, directeur de la maison Guioneaud ; Périmaud, négociant vont compléter la composition de la Cour, leurs noms étant sortis de l'urne en même temps que ceux de MM. Léopold Robert et Boulinier, ingénieur, que la défense récuse.

La défense est représentée par M^e Mourlan tandis que le barème d'assistance judiciaire a désigné M^e Raymond Bona, pour assister la partie civile : savoir Ng-thi-Côn, mère de la victime, et Ng.-thi-Nam, femme de la victime.

Peu de public dans la salle, quelques dames [...] quelques indigènes escortant la veuve Ng.-thi-Nam.

L'accusation

¹ Jean Baptiste Soler : ami du marquis de Monpezat, administrateur gérant de la *Volonté indochinoise*.
Voir encadré :
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Volonte-indochinoise.pdf

M. le greffier Godefroy donne alors lecture de l'acte d'accusation, les témoins, après leur appel par M^e Chrétien, huissier d'audience, s'étant retirés dans la salle à eux réservée : M^{lle} Yvonne Coudoux, sœur du prévenu ; le marmiton Diêp-van-Nuoi, le coolie Le Niên ; M. Pierre Fourneyron, médecin légiste, le tri huyên de Hung-Khê, Ng.-thi-Nam, la femme de la victime ; M. Mièze, agent d'affaires ; M. de Lesterlin ², ancien résident de France à Thanh Hoa, M. Giquel, ces derniers cités à la requête de la défense.

Le 30 octobre 1924, le huyên de Huong-Khê (province de Hatinh) fut avisé qu'un sieur Van-dinh-Yên dit Côn, âgé de 32 ans, cuisinier au service d'Émile Coudoux, était mort la nuit précédente des coups que lui avait donnés son maître, puis avait été inhumé sur l'ordre de celui-ci par le personnel de la maison, sans autorisation de l'officier de l'état civil.

Le lendemain 3 octobre, Émile Coudoux lui-même précisait au Parquet de Vinh que, soupçonnant son cuisinier d'un larcin, il l'avait saisi par le bras, puis, sur un geste de menace, violemment jeté sur le sol, après quoi, lui ayant lié les mains derrière le dos, il l'avait fait porté dans les dépendances de la maison où il était mort pendant la nuit.

La version ainsi donnée par Émile Coudoux fut confirmée par sa sœur Yvonne Coudoux, témoin de la scène. Cependant, les constatations faites par le médecin qui procéda à l'autopsie le 1^{er} novembre, ainsi que les témoignages recueillis, démontrent qu'Émile Coudoux s'est livré sur la personne de son cuisinier à des violences graves.

Le médecin légiste releva sur le cadavre plusieurs blessures :

1° la face était tuméfiée et il existait à la région suborbitaire droite une plaie ecchymotique avec fort épanchement sanguin sous-cutané ;

2° à l'épaule gauche se révélait une large ecchymose, telle que pourrait en produire un coup de poing ;

3° les membres supérieurs, surtout le gauche, présentaient des sillons profonds dus à la striction par un lien avec phlyctènes sous-jacentes. De ces constatations, le médecin légiste put conclure que la mort de la victime, qui offrait par ailleurs, des signes non équivoques d'une déchéance organique antérieure, paraissait avoir été la conséquence immédiate des violences subies et de l'attitude du corps durant le temps où il était resté dans les liens.

Il résulte, d'autre part, des déclarations des nommés Diêp-xuan-Nuoi et Lê-Niêm qui, sur l'ordre d'Émile Coudoux, transportèrent le blessé évanoui dans les dépendances et le gardèrent jusqu'au jour, que l'infortuné accusa bientôt les plus vives souffrances, suppliant à grands cris qu'on lui déliât les bras, mais en vain, Émile Coudoux ayant menace de mort qui lui désobérait sur ce point. Ses gardiens, voyant que l'agonie commençait, dépêchèrent dans la nuit vers le maître le jeune Pham-van-Yêm qui dut revenir après avoir inutilement frappé à la porte, alors que pourtant la chambre était éclairée. Quand la victime eut rendu le dernier soupir, Diêp-van-Nuoi se rendit encore auprès d'Émile Coudoux, criant que l'homme était mort ; il perçut des chuchotements, mais on ne répondit pas à ses appels.

Ce ne fut qu'au matin et sur un troisième appel de ses domestiques qu'Émile Coudoux daigna venir constater le décès, recommandant à tous, sous menaces de mort, de ne rien révéler des circonstances de cette fin tragique et donnant l'ordre, après avoir détaché la victime, de l'enterrer sans plus attendre.

L'accusé n'a pas d'antécédents judiciaires.

L'ACCUSÉ ÉMILÉ-HENRI COUDOUX

² Paul Lesterlin (1871-1955) : après une carrière d'administrateur civil en Annam (1904-1924), il se consacre aux affaires en commençant comme directeur à Hanoi du Crédit foncier de l'Indochine. Voir encadré :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Credit_foncier_IC.pdf

L'accusé Émile Henri Coudoux, né Quang-Uyên (Tonkin), le 11 octobre 1899 est âgé de 26 ans, et exerce dans le Nord-Annam la double profession de colon et d'entrepreneur de Travaux publics. Il s'exprime avec assurance.

Sa version est fort simple ; il change de vêtements, le soir venu, sa journée de travail terminée. Dans ses vêtements, il laisse per mégarde 6 piastres, dont le bep, coutumier du fait paraît-il s'empare prestement. Le bep est tancé d'importance et menacé de la prison. Le dîner a eu lieu comme de coutume, puis ayant procédé à sa toilette de nuit, M. Coudoux appelle des coolies pour installer les bâches sur lesquelles dorment les chiens.

Le bep, craignant d'être dénoncé par la coolie, s'avance pour entendre ce que celui-ci va dire. M. Coudoux l'apercevant, le saisit par le bras, le bep esquisse un geste de menace, M. Coudoux l'appréhende, le jette à terre, appelle sa sœur, le **ligote** à l'aide d'une corde et ordonne au coolie de le garder jusqu'au lendemain matin. Il sera alors conduit en prison. M. Coudoux se retire dans sa chambre, laisse la veilleuse allumée, comme de coutume, et s'endort.

Le bep, transporté par les coolies dans les communs, ne tarde pas à râler. Il appelle: « M. Émile, M^{lle} Yvonne, je vais mourir »; le coolie heurte à la porte de la chambre de M. Coudoux, celui-ci ne répond pas et le bep meurt.

Au matin, le coolie revient, alors M. Coudoux se lève, va dans les dépendances où son cuisinier a rendu le dernier soupir, il lui délie les bras : le cadavre est froid.

M. Coudoux donne alors 10 piastres à un indigène pour acheter un cercueil et un linceul, et à 11 heures du matin, la victime est enterrée à 15 mètres des communs de l'habitation. M. Coudoux a défendu à son entourage de parler de l'affaire. Il ne voulait pas, en effet, que les autorités indigènes soient prévenues avant les autorités françaises.

Et M. Coudoux quittait les lieux le même jour à midi 30 pour Vinh où il arrivait à la nuit en compagnie de sa sœur. Le lendemain, il avisait les autorités.

M. le président Paul [...] pousse l'interrogatoire avec une nette précision que lui donne la connaissance exacte, approfondie du dossier et il porte des coups droits que le prévenu, en général, ne peut éviter.

Et le ministère public est là, attentif, qui, lui aussi, posera des questions embarrassantes.

— Pourquoi avoir fait défense à vos gens de parler de l'affaire ?

— Pourquoi ces funérailles hâtives ?

— Pourquoi ces lenteurs à prévenir la justice, malgré l'éloignement ?

Questions troublantes assurément.

Le premier témoin : M^{lle} Yvonne Coudoux

M^{lle} Yvonne Coudoux viendra la première à la barre : l'émotion l'empêchera tout d'abord de parler, puis, ayant refoulé ses larmes et dompté son émoi, elle racontera la scène : sa version sera la même que celle de son frère, à peu de chose près.

Elle précisera cependant un détail : Le bep se débattant, mon frère m'a dit d'aller prendre une corde pour l'attacher, ne trouvant pas ce que je cherchais, j'ai simplement coupé la corde du Panka de la salle à manger et nous avons **ligoté** Van dinh Yên.

— Vous auriez mieux fait, Mademoiselle, dit alors sentencieusement M. le président Paul, de laisser la corde à sa place. Quel âge avez-vous ?

— 19 ans, répond la jeune fille.

— Eh bien, mademoiselle, malgré votre jeune âge, vous auriez pu, en la circonstance, [???] et cette malheureuse histoire ne serait pas arrivée.

Toute la matinée, le défié des témoins continue à la barre.

L'après-midi réquisitoire et plaidoirie; à l'heure où nous paraissions, le verdict n'est pas encore rendu.

LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES
L'affaire Coudoux
(*Les Annales coloniales*, 21 août 1925)

Le 30 octobre 1924, l'Annamite Van-dinh, dit Côi, âgé de 22 ans, cuisinier au service d'Émile Coudoux, étant mort des suites de coups que lui avait donnés son maître, fut inhumé sur l'ordre de celui-ci sans autorisation de l'officier de l'état civil.

Le lendemain 31 octobre, Émile Coudoux lui-même est allé au Parquet de Vinh déclarer que, soupçonnant son cuisinier de larcin, il l'avait saisi par le bras, puis, sur un geste de menace, violemment jeté sur le sol, après quoi, lui ayant lié les mains derrière le dos, il l'avait fait porter dans les dépendances de la maison, où il était mort pendant la nuit.

D'après les déclarations de Diên-van-Nuôi et Lê-Niêm, qui, sur l'ordre d'Émile Coudoux, transportèrent le blessé évanoui dans les dépendances et le gardèrent jusqu'au jour, l'infortuné accuse bientôt les plus vives souffrances en suppliant à grands cris qu'on lui déliât les bras, mais en vain, Émile Coudoux ayant menacé de mort qui lui désobéirait sur ce point.

Voyant que l'agonie commençait, des gardiens envoyèrent pendant la nuit vers le maître le jeune Pham-van-Yêm qui dut revenir après avoir inutilement frappé à la porte, alors que, pourtant, la chambre était éclairée.

Quand la victime eut rendu le dernier soupir, Diên-van-Nuôi se rendit encore auprès d'Émile Coudoux, criant que l'homme était mort. Il perçut des chuchotements, mais on ne répondit pas à ses appels.

Ce ne fut qu'au matin, et sur un troisième appel de ses domestiques, qu'Émile Coudoux daigna venir constater le décès, recommandant à tous, sous menaces de mort, de ne rien révéler des circonstances de cette fin tragique, et donnant l'ordre, après avoir détaché la victime, de l'enterrer sans plus attendre.

Traduit devant la Cour criminelle de Hanoi, l'accusé, Henri Coudoux, né à Quang-Uyên (Tonkin), le 24 octobre 1899, exerçant la profession de colon et d'entrepreneur de travaux publics, reconnu coupable des faits qui précèdent, a été condamné, le 25 mai dernier, à *deux ans de prison avec sursis*.

Faisant droit aux conclusions des parties civiles, la Cour a condamné Coudoux à payer par parties égales, à la mère et à la femme de la victime, la somme de 1.200 piastres.

Liste des électeurs
de la Chambre consultative mixte de commerce et d'agriculture de l'Annam
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 15 août 1926)

13 Coudoux, Émile Agriculteur Kim-Lu (Quangbinh)

28 décembre 1927
(*Bulletin administratif de l'Annam*)

Extrait d'un arrêté faisant retour au domaine local de l'Annam d'un terrain sis à Kim-Lu (Quangbinh) et faisant partie de la concession provisoire accordée à M. Émile Coudoux par arrêté du 6 décembre 1916.

Liste des électeurs
de la Chambre consultative mixte de commerce et d'agriculture de l'Annam
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 15 août 1928)

6 Coudoux, Émile Planteur Ben trai lat